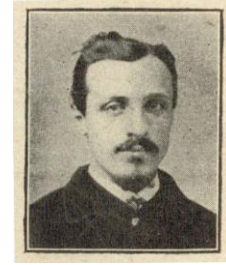


CÔTÉ, THOMAS-GERMAIN-ALEXANDRE (1842-1906)

CÔTÉ, Thomas-Germain-Alexandre, ex-séminariste, colporteur pour la Société missionnaire franco-canadienne, pasteur, fondateur d'un collège et créateur de journaux franco-protestants, missionnaire général, fondateur d'églises congrégationalistes en Nouvelle-Angleterre, né le 21 octobre 1842 à L'Isle-Verte au Québec, décédé à Savannah en Géorgie le 27 avril 1906. Il a épousé Anna Amaron le 29 août 1871, puis Emma Sophia Elliott le 31 juillet 1901. Inhumé à Lowell au Massachusetts.



Thomas Côté est une figure majeure du franco-protestantisme américain.

Sa formation

Thomas-Germain-Alexandre Côté¹ est né à L'Isle-Verte (à une trentaine de kilomètres à l'est de Rivière-du-Loup) au Québec le 21 octobre 1842. Il est le fils de Michel-Germain Côté (1810-1883) et de Julienne Lemieux (1809-1865). Il est baptisé à la paroisse catholique de l'endroit. Il fréquente les écoles de son village et, vers 1854, est pensionnaire pour un an au petit séminaire de Québec. Il s'oriente vers la prêtrise et fréquente pendant des années le Collège Saint-Laurent sous la direction des pères de Sainte-Croix. Ce sont les études classiques qui l'intéressent et il semble les avoir complétées vers 1862. Il poursuit sa formation en vue du sacerdoce, ayant pris la soutane. Il la quitte avec quatre de ses condisciples² outrés par « les mœurs épouvantables » qui s'y pratiquaient sans que nous en sachions davantage. C'est le pasteur Rieul Duclos qui les accueille. Thomas est toujours catholique et le pasteur l'invite à fréquenter l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles. Nous sommes en 1864.

Même avec son bagage scolaire avancé, il suit les cours de l'Institut dans des perspectives évangéliques cette fois, l'amenant rapidement à la conversion. Et comme les étudiants convaincus font du colportage l'été, en 1866, il s'engage dans cette voie sous l'égide de la Société missionnaire franco-canadienne (SMFC). C'est ainsi que Côté et Provost visitent Louis-Éleuthère Morin dans leur tournée et facilitent sa conversion³.

À l'automne, Côté participe à l'aventure de la création de *L'Aurore* par Laurent-Édouard Rivard. Le journal vise à offrir une tribune à tous les courants du franco-protestantisme d'alors. Le fondateur se charge du contenu tandis que trois élèves de

¹ Ces prénoms combinés sont longs de sorte qu'on le désigne presque toujours sous les initiales TGA.

² Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, 1913, tome I, p. 216.

³ Son fils, Joseph-Luther Morin, racontera l'anecdote plusieurs fois. Le pasteur anglican de Québec, David de Montmollin, avait converti Jean-Baptiste Pain, à Saint-Roch-des-Aulnaies en 1786. Ce dernier avait donné un Nouveau Testament à son voisin Jean-Baptiste Morin qui l'avait gardé chez lui et lu à l'occasion. Le livre avait été transmis aux générations suivantes. Quand les colporteurs se présentent 80 ans plus tard, ils sont en terrain favorable. Leur passage ne fait que ranimer l'intérêt des Morin pour la Parole de Dieu. Après un an, la famille adhère au protestantisme. Pour plus de détails, voir le *Bulletin* n° 23, p. 1-2.

l'Institut, T.-G.-A. Côté, comme chef d'atelier, Thomas Dorion et Michel Fortin, sont chargés du travail matériel notamment de l'impression sur une presse archaïque⁴.

Les étés suivants, Thomas Côté est colporteur dans le Bas-Saint-Laurent entre Québec et Matane sur la rive sud du fleuve. Déjà, il va aussi faire une incursion au Saguenay à partir de la rive nord.

Comme la SMFC voulait mieux former ses colporteurs et ses futurs pasteurs alors qu'il n'existait pas encore de séminaire protestant en langue française, elle fit venir à Montréal un professeur érudit, né en France mais alors pasteur aux États-Unis, Daniel Coussirat, qui se chargea de mettre sur pied à l'automne 1867 un cours de huit mois (français, grec, latin, hébreu, philosophie, apologétique, polémique, théologie) accompagné d'exercices pratiques dans le milieu, les deux ou trois mois de vacances qui suivent. Tout comme Léon Dionne, François Rivet laissa l'Université McGill pour devenir son pupille, accompagné de Thomas Côté, François Rivard et Louis Lachance, ces derniers ayant déjà terminé leurs études à l'Institut évangélique français. L'année suivante, Coussirat enseigne dans des salles de Pointe-aux-Trembles. Puis, en 1869, quand il devient professeur au Collège presbytérien récemment créé, Léon Dionne et François Rivet le suivront et termineront ainsi leur formation pastorale sous sa direction le 15 mai 1870. Thomas doit encore y compléter un an de formation et ne sera consacré au ministère que le 9 avril 1871⁵.

Missionnaire au Saguenay

L'été précédent, il avait fait du colportage à Chicoutimi et c'est naturellement dans cette région qu'il établira son ministère tout de suite après, et pour cinq ans. Bref retour à Montréal, le 29 août, pour épouser Anna Amaron, la fille de Daniel Amaron, un des tout premiers colporteurs de la Société missionnaire franco-canadienne (1839-1880) qui avait commencé son œuvre à Belle-Rivière⁶.

Cette société avait fait précédemment quelques tentatives au Saguenay, mais c'est Thomas G.-A. Côté qui y réussira. Comme étudiant-pasteur, on l'a vu, il y avait passé l'été 1870 et y avait trouvé des sympathisants au protestantisme. Cette fois, il s'engage plus directement. Il faut savoir que les Price ont établi une scierie à Rivière-du-Moulin (aujourd'hui dans Chicoutimi-Est) et que c'est dans ce centre actif qu'il va s'installer, au milieu de catholiques hostiles qui le traitent de tous les noms selon ses dires. Il ne part pas de rien en fait puisqu'il réussit à fusionner deux communautés, l'épiscopale se ralliant à la presbytérienne qui est la sienne. Grâce à ses collectes de fonds, il peut y faire construire une église et un presbytère. Il organise aussi une école, où il enseigne gratuitement à tous les enfants français et anglais. Il est plus que probable que ces écoliers soient en partie des enfants des cadres et non ceux des seuls convertis encore très peu nombreux. Le pasteur Côté crée aussi un cimetière protestant qui sert les missions de Grande-Baie, de Pointe-Bleue et de Port-au-Persil. C'est d'ailleurs ce dernier point de

⁴ On trouve d'autres informations sur ces débuts dans la biographie de Laurent-Édouard Rivard, *Bulletin* n° 27, p 5.

⁵ Louis Lachance avait dû abandonner en 1869 après deux ans pour raison de santé et ne deviendra pas pasteur (voir sa biographie).

⁶ Voir sa biographie en ligne et ses débuts dans *Belle-Rivière, 1840-2006*.

mission bien établi sur la Côte-Nord qui servira de tremplin aux missionnaires pour rejoindre le lac Saint-Jean.

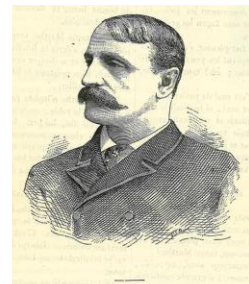
À partir de 1873 et pour vingt ans, le Québec connaît une grande crise économique qui va affecter ses activités d'évangélisation. Se détachant de la Société missionnaire franco-canadienne, les missions francophones avaient déjà créé un Synode (1858-1877) qui réunissait une dizaine d'églises (quelque 2000 fidèles) sur le territoire québécois et Chicoutimi en faisait partie. À la dissolution de cette dénomination canadienne-française en 1877, faute d'un financement adéquat, Chicoutimi rejoindra les rangs presbytériens sans pour autant obtenir un nouveau missionnaire, sauf le passage de quelques mois du pasteur Daniel Guieu après le départ de Côté en novembre 1876, pour Joliette, où il ne restera que jusqu'en février 1877. .

Pasteur à Lowell

La crise économique restreignant l'emploi au Québec ne fait qu'encourager les gens à passer aux États-Unis, notamment en Nouvelle-Angleterre, où les emplois sont plus nombreux. Durant cette période, la Province perd un pour cent de sa population par année, dix pour cent en dix ans donc. C'est une saignée importante et il est facile de comprendre que les églises aient voulu suivre le mouvement. De nombreux pasteurs ont donc franchi la frontière à l'instar de Thomas Côté qui arrive à Lowell (Massachusetts) le 1^{er} mars 1877. Il semble que l'on veuille profiter de sa venue pour jeter les bases de la Mission congrégationaliste française de la Nouvelle-Angleterre, les congrégationalistes étant nombreux dans cette partie des États-Unis. De presbytérien et ouvrier de la SMFC, il devient congrégationaliste pour le reste de ses jours. Il met sur pied une première église dès son arrivée et fait construire le temple de Lowell en 1880. Il en restera le pasteur jusqu'en avril 1884.

Missionnaire général pour l'établissement de paroisses

C'est à ce moment-là que le Comité de la Société des missions intérieures de l'État du Massachusetts lui confie la charge de missionnaire général. Il s'agit pour lui de contacter les gens dans divers milieux et de voir les possibilités de création d'une communauté franco-protestante dans les villes importantes. On peut suivre tous ses déplacements dans *Le semeur franco-américain* pour les années 1887-1889. Ce sera le personnage de référence des congrégationalistes pour toute cette période. On le trouve invité à diverses cérémonies, il prend la parole aux rencontres de pasteurs ou à la création de paroisses, demande dans le journal qu'on le rejoigne pour discuter de mise en place de nouvelles communautés et il encourage les francophones protestants à se réunir et à s'affirmer.



C'est ainsi qu'on voit la naissance des congrégations de Springfield (confiée à Provost) en 1878, celle de Holyoke (dirigée par Vetrol Bruneau) en 1884 et la même année, celle de Fall River (sous S.- P. Rondeau), celle de Ware (Laurent-É Rivard) en 1886, de Spencer en 1888 et de Malborough en 1889. Un peu plus tard apparaîtront les églises de Haverhill, Pittsfield, New Buryport et Torrington en 1896. C'est dire qu'il a pris ses fonctions à cœur. Cependant Duclos déplore que ce travail n'ait pas été assez soutenu par la

suite, par manque d'hommes, d'argent, dit-il. On pourrait sans doute ajouter que la mobilité sociale est considérable dans ce milieu d'immigrants et que les communautés y sont moins stables, perdant bien des membres avec le temps. On ne retrouve dans sa liste de 1912 ni Springfield, ni Ware, ni Holyoke, ni Spencer, ni Malborough⁷. Il faut aussi noter qu'il n'y a pas que les congrégationalistes en Nouvelle-Angleterre, il faut compter avec les baptistes (18 églises), les méthodistes (6), les presbytériens (14), les épiscopaux (2) à comparer avec les congrégationalistes qui n'en ont plus que cinq alors⁸. Thomas est resté à son poste jusqu'en juillet 1895⁹.

Fondateur du Collège français

Thomas Côté s'est longuement consacré à l'évangélisation de ses compatriotes canadiens-français. En effet, il est parmi les fondateurs du Collège français ouvert à Lowell avant d'être transporté quelques années après à Springfield, visant la formation de pasteurs, d'évangélistes et d'hommes des professions libérales. L'État du Massachusetts lui confère le droit de délivrer des grades universitaires, BA, licence, doctorat. On a donc affaire à un Collège universitaire qui prendra d'ailleurs le nom de Collège international peu de temps après (et qui s'est maintenu jusqu'à nos jours). Son épouse y enseigne jusqu'à son décès survenu le 15 décembre 1891 à Springfield.

Créateur du journal *Le Semeur franco-américain*

Thomas Côté a aussi contribué à la mise en place d'un journal, *Le Semeur franco-américain*. Il a beaucoup écrit également dans *L'Aurore* à partir de 1867. Il signait souvent Scratch. Provost dans un survol de l'histoire du journalisme franco-protestant dit de lui : « Il était actif, excellent organisateur et ouvrier enthousiaste. S'il a réussi à Lowell et ailleurs, c'est qu'il y avait, chez lui, un fond d'énergie inépuisable. »

Contre la menace catholique

Un placard placé dans le *Semeur* du 28 mars 1889 laisse entrevoir les perspectives envisagées. Sous la signature de Côté, Provost et Amaron¹⁰, on rappelle d'abord que les catholiques sont de plus en plus nombreux en Nouvelle-Angleterre, bientôt un demi-million pense-t-on, à cause de leur fécondité considérable et de l'arrivée d'autres immigrants canadiens-français. Or, ils ne cherchent pas à s'intégrer, ne font pas la promotion des valeurs américaines, mais au contraire prônent un catholicisme renforcé par leurs églises, leurs journaux, leurs rassemblements, leurs écoles et leurs organisations. Ils en sont à encourager de voter pour ceux qui soutiennent leurs vues, favorisant l'existence d' « une race distincte,

⁷ Sa liste se trouve aux pages 221-222 de son tome II. Il donne ses explications de ces retraits dans le tome I, p. 181 et dans le II, p. 214.

⁸ On fait à l'occasion mention des frictions entre les congrégationalistes et les baptistes notamment, ce qui avait beaucoup dérangé l'ex-prêtre Louis Martin qui tentait d'offrir ses services en Nouvelle-Angleterre et qui n'avait pas été bien accueilli par le missionnaire général Thomas Côté. Voir *Mon voyage à Tracadie*, p. 9, 11, 73.

⁹ Quand le Collège de Springfield s'agrandira en 1889, on nommera la troisième salle en son honneur. L'illustration se trouve dans *Le semeur franco-américain*, p. 281. Elle a été erronément attribuée à Amaron qui est pourtant clairement identifiée à la page suivante dans notre présentation du journal retrouvé, *Bulletin* n° 38, p. 2.

¹⁰ Thomas Côté et Joseph Provost ont eu une carrière presbytérienne au Québec avant de rejoindre les rangs des congrégationalistes en Nouvelle-Angleterre alors que Calvin-Élie Amaron est demeuré presbytérien. De plus, les deux premiers sont des amis intimes.

papale, en Nouvelle-Angleterre ». On sait que le clergé catholique rêve alors, dans ces perspectives, de devenir une religion dominante aux États-Unis. L'encadré vise donc à favoriser un « French protestant movement », à fonder une « French protestant publishing society » qui pourrait faire paraître un journal de plus grande envergure, bilingue, pour défendre cette approche, tout en imprimant aussi des brochures qu'on pourrait distribuer plus facilement dans la population. C'est une œuvre qui s'impose à toutes les églises protestantes de la Nouvelle-Angleterre, au-delà de l'appartenance confessionnelle sous-entend-on. La perspective d'un autre journal est présente et ce sera *Le citoyen franco-américain*¹¹. Amaron fera le point deux ans plus tard dans un livre intitulé *Your heritage* où il se fait le promoteur de la présence protestante multiple dans le milieu, tout à la crainte d'un envahissement catholique.

Ses dernières années

Il est toujours actif, mais 1895 marque un tournant. Il quitte son poste officiel de missionnaire général, redevient pasteur à Lowell (où il avait été intérimaire une ou deux fois auparavant d'ailleurs) et fera diverses interventions comme missionnaire itinérant au service des congrégationalistes. Au recensement de 1900, il habite encore Lowell. Veuf depuis dix ans, le 31 juillet 1901, il se remarie à 61 ans avec Emma Sophia Elliott (1853-1938), de Haverhill où il avait créé la paroisse. Elle est de onze ans plus jeune que lui.

En décembre 1903, sa situation physique se détériore. Un accident vasculaire cérébral fait qu'il devient paralysé d'un côté. Il va mourir en voyage, certains disent en Floride, mais c'est plutôt à Savannah en Géorgie, le 27 avril 1906, à l'âge de 64 ans. On rapatriera son corps à Lowell où on lui fera des funérailles imposantes, de nombreux pasteurs lui ayant rendu hommage.

Il est clair que Thomas Côté a été un de ceux qui ont le plus contribué à la promotion du protestantisme francophone en Nouvelle-Angleterre auprès de ses compatriotes se donnant les moyens d'agir aussi bien par la mise en place d'une grande école et de journaux ainsi que par la création de nombreuses églises congrégationalistes. Thomas Côté constitue donc une figure centrale du franco-protestantisme américain.

20 octobre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

Arbre franco-protestant dans Ancestry.ca

«Evangelical Alliance Extra», *Montreal Daily Witness*, octobre 1874, p 11 et 18.

Annual Report of the French Canadian Missionary Society, Montréal, Campbell and Beckett Printers, 1881, p. 46, 48, 66, 69.

Le Semeur franco-américain, 1887-1889, plus de 70 références pour ces seules années (voir Index). Sa biographie, à jour au 27 décembre 1888, se trouve aux pages p 279 et 281. Ce

¹¹ Le journal sera créé en 1890 et paraîtra jusqu'au milieu de la décennie 1900. Les exemplaires de cette publication sont perdus, sauf pour une année (1892-1893).

numéro fait aussi état des autres pasteurs et églises congrégationalistes en activité à ce moment-là, avec illustrations.

Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, p 181-182, 193, 213-16, 218, photo p. 301.

Calvin E. Amaron, *Your Heritage: New England Threatened*, Springfield, French Protestant College, 1891, 203 p., p. 149-151, 150, 163, 170, 174-175.

Jean-Louis Lalonde, *Belle-Rivière 1840-2006*, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2007, p. 381, 393,

Note – À cause de la pandémie, nous n'avons pu consulter le *Converted Catholic* qui parle de lui à plusieurs reprises (II:14 III:258 IV:220 V:337 VI:136 VII:131, 225 VIII:167-8 X:196,261 XIV:4) ni le *Citoyen franco-américain* sur microfilm (26\5\92(4) 16\6\92 (4) 30\3\93(5) 4\5\93(1) 29\6\93(4) 3\8\93(9) ni finalement prendre connaissance du dossier des Archives nationales du Québec (qui contient sa correspondance franco-américaine). Nous espérons pouvoir les consulter ultérieurement et intégrer ces informations supplémentaires dans notre prochaine version.